

Quatre tableaux

Monique St-Germain

Number 36, Spring 1988

Érotiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15187ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

St-Germain, M. (1988). Quatre tableaux. *Moebius*, (36), 71–72.

MONIQUE ST-GERMAIN

Quatre tableaux

Tableau 1

Il fait noir ici. J'ai le corps paralysé. Je ne sens pas mes yeux, ma bouche. Le noir total. Le non-lieu. Je suis probablement enfoui dans des draps sales, je suis probablement couché.

Quelque part, un point que je pourrais certainement atteindre. Un point où toutes les géométries se rencontrent. Mais je n'entends rien, je ne comprends rien.

Ce matin, ma mère est morte. Depuis longtemps, j'attendais ce moment. J'étais debout tel un fantôme devant la porte entrouverte par laquelle je l'ai souvent vue s'agiter, gémir. L'air était étouffant, humide. Je m'avançai vers le lit, lentement comme dans un cérémonial, je regardai longuement ce cadavre froid et blanc. Pendant de longues minutes, peut-être des heures, mon index frôla sa bouche. Sa bouche. Ma respiration devenait de plus en plus difficile. Ma bouche s'ouvrait, je sentais de la violence en moi. Tous les possibles se rencontrèrent dans mes mains qui, tremblantes, ouvrirent la chemise de nuit, dégageant les seins lourds, les cuisses. A la largeur de l'univers, j'ouvris en criant ce corps mort dans lequel j'entrerais jusqu'aux entrailles; possédant et possédé, pleurant, jouissant, je jurai d'y mourir.

Je ne sais plus combien d'heures se sont écoulées lorsque je sentis des spasmes douloureux secouer mon corps. Le cadavre m'apparaissait comme un fragment incolore plein de ma sueur et de mon sperme. J'avais déjà atteint le fond de ma honte, là où le néant s'abandonne.

Tableau 2

Il est assis droit à sa table de travail. Autour de lui, l'espace, mathématique. La froideur est étonnante ici. Le café. La feuille. Le stylo. Blanc le ciel à la fenêtre. Assis droit sur sa chaise droite. Ne bouge pas. Veut s'imprégner de tout l'absurde autour de lui. S'imprégner, la main sur son pénis. Se masturbe sous la table. Bien droit sur sa chaise droite. Le pénis bien dressé. Refus de bouger. S'en tenir à l'érection. Pas de jaillissement inutile. Mutisme et non-mouvement. Blanc le ciel. Figé.



Tableau 3 (d'après Courbet: «Les deux amies»)

Elle n'a rien vu lorsque ma bouche s'est posée sur sa nuque et pourtant l'air était devenu subitement étouffant. Elle n'a rien vu lorsque, dans l'impatience de mes mains, j'ai cherché ses épaules, ses seins, son ventre. A peine a-t-elle soupiré, ouvrant la bouche pour me mordre, elle n'a pas vu combien je me cachais.

depuis longtemps
corps à la renverse
nous avons traversé
des routes
des horizons
des miroirs aussi

Tu n'as rien vu lorsque j'ai posé sur ton corps nu un voile, peut-être était-ce alors le voile du ciel troué ça et là. Entre l'oubli et la peur, tu n'as rien vu lorsque j'ai bu à tes seins, à ton sexe, lorsqu'entre tes cuisses l'univers s'est penché pour mieux se tuer. Tu n'as rien vu lorsque je me suis abîmée à la peau de tes reins là où se dissimulent les dernières traces de salive.

oeuvre d'abolition
all over me

Tableau 4

«Une nuit de mort, où le Créateur et les créatures ensemble saignèrent, s'entredéchirèrent et de toutes parts se mirent en cause — à l'extrême limite de la honte — s'est trouvée nécessaire à leur communion.» (Georges Bataille)

Voilà ce qu'elle écrivit avant de mourir: Dehors! Il fallait que je sois dehors, en pleine nuit. Je m'étends sur le trottoir mouillé. Mes jambes s'ouvrent, s'ouvrent. Mon vagin bouge. Mon coeur, mes entrailles se débattent, mon cerveau. Nue! Etre nue! Me masturber, jouir, me pénétrer du texte, pousser, accoucher.

Une ombre. A travers le ciel, un poignard, une plume ou un pinceau, je ne sais. Mon vagin arraché. Du sang. Le cri uni au texte. Spasmes, délivrance. Ne plus reconnaître les mots, ni les couleurs. Dans l'inconnu, jouissance détruite, dans mes mains, le cahier des exigences pures.